

# LE FIGARO

LE FIGARO MARDI 5 OCTOBRE 2004

**DANSE** En tournée avec deux chorégraphies inspirées de l'Espagne et de l'Angleterre

## Bianca Li l'Européenne

Ariane Bavelier

Elle a changé. Toujours tout feu tout flamme, mais elle commence à faire la part des choses. A hiérarchiser les priorités. Bianca Li a 40 ans et d'ici à la mi-octobre elle va donner naissance à son premier enfant. Un garçon, d'ores et déjà dénommé Oscar, parce que, dit-elle, « il sera sûrement amené à voyager et c'est un prénom qui se prononce pareil quelle que soit la langue ».

La danse, cependant, reste pour elle une urgence. En un an, elle a signé deux créations, *Al Andalous* et *Alarme* qui ont d'ores et déjà une soixantaine de dates aux quatre coins de France, d'Espagne et du Maroc. Pour l'ensemble, elle a reçu du ministère de la Culture 12 000 € de subvention. Une misère. Elle hausse les épaules avec plus de colère que d'amertume : « En France, le milieu de la danse, on dirait une secte. Quand tu te portes candidat pour travailler en résidence dans un théâtre, on te demande de remplir un tas de papiers pour expliquer ce que tu comptes faire au plan social et éducatif pour développer la danse dans la région auprès de gens qui ne la connaissent pas. Mais si tu as du succès, si tu signes comme moi avec *Le Défi* un film de danse qui fait 300 000 entrées, si cela fait dix ans que tu tournes dans les petites et les grandes salles de France en faisant salle comble, on te dit que tu fais de la merde. Ne doit-on aucun respect au public qui vient au spectacle ? Et n'y a-t-il d'attention à avoir que pour le public qui n'y vient pas ? Ça fait dix ans que je travaille en France et dix ans que c'est comme cela et il paraît que cela ne changera pas avant que les gens en place partent en retraite au ministère. Je ne vais pas attendre encore 20 ans ! »

Si elle tient sa compagnie à



*Alarme*, une pièce atypique avec de la sensualité, du rêve, du fantastique. (DR.)

bout de bras, Bianca se tourne aussi vers le cinéma. Voilà deux ans qu'elle peaufine le scénario d'une comédie musicale sur l'univers du cabaret. Elle jouerait un des rôles principaux aux côtés de Victoria Aprì et Rosy de Palma. « *Trois femmes, des artistes en pleine crise existentielle qui se demandent comment monter un cabaret. Pour la danse, j'écrirai des numéros comme dans les music-halls ou les revues.* » Peu lui importe que le projet mette du temps à se monter. Cette boulimique qui a toujours travaillé dans l'urgence, aime finalement remettre l'ouvrage sur le métier, prendre le temps d'améliorer ses bonnes idées.

De même, depuis sa création d'*Alarme* à la Biennale de

la danse de Lyon début septembre, elle a modifié, coupé, approfondi. « *Après la première, on commence à y voir plus clair* », juge-t-elle. La pièce est atypique : huit séquences qui n'ont absolument rien à voir entre elles. Il y a du burlesque, la meilleure veine de Bianca – avec des danseurs aux prises avec des talons hauts ou les corsets de M<sup>l</sup> Pearl, l'Anglais qui fournit en la matière l'internationale du spectacle et de la mode. Il y a aussi de la sensualité, du rêve, du fantastique – lorsqu'une poupée mécanique donne prise au cauchemar –, de la musique concrète créée par les danseurs à partir des petits instruments, sifflets, trompettes ou mirlitons, qui

font le joli tintamarre des fêtes d'enfants... « *Les mauvaises langues diront que je donne dans tous les registres parce que je n'ai pas de langage chorégraphique. Mais je vous pose la question : pourquoi se priver de parler anglais ou français sous prétexte qu'on parle espagnol ?* »

L'Espagne, justement, ce pays où elle est née avant de devenir une des figures de la Movida, Bianca y revient le temps d'*Al Andalous*, créé à Massy, et qu'elle a donné avec un orchestre à l'Alhambra de Grenade cet été.

On y trouve l'*Amour sorcier* de De Falla, un bel extrait de *Nana et Lila* et puis deux courtes pièces où se lit dans l'utilisation des bras, le souve-

nir des beautés du flamenco. Et loin des problèmes d'argent, d'angoisse, d'amertume ou d'ego, la chorégraphe de conclure avec cette détermination extrême qui la caractérise : « *C'est bien pour les danseurs de passer d'une pièce à l'autre. Cela leur permet de reprendre possession de la chorégraphie et de la rendre au plus serré.* »

**Alarme** : ce soir à La Rochelle, les 7, 8, 9 à Créteil, le 6 novembre à Suresnes, le 9 à Beauvais, le 12 à Pully, les 15 et 16 à Blagnac...  
**Al Andalous** : du 14 octobre au 3 novembre en Espagne, le 3 décembre à Niort, le 10 à Narbonne...  
Rens. : [www.blancall.fr](http://www.blancall.fr) ou [www.blancall.com](http://www.blancall.com)